

PPH

Billaud Luc

29 mai 2020

*Quelle est l'influence d'Internet et des réseaux sociaux sur nos vies professionnelles et personnelles ?***Table des matières**

1	Introduction	1
2	L'évolution de nos compétences	1
2.1	Une nouvelle façon d'apprendre ...	1
2.2	... mais aussi de désapprendre	5
3	L'évolution de nos conditions de vie	7
3.1	Déléguer les tâches pour plus de confort et plus de divertissements	7
3.2	Plus de réseaux sociaux, pour moins de socialisation	9
4	Ouverture sur la crise du coronavirus	11
4.1	Télétravail et outils de communication à distance	11
4.2	Confinement et distanciation sociale	12
5	Conclusion et Ouvertures	13
	References	13

1 Introduction

Précision : on ne parle pas des entreprises, de vol de données personnelles, on parle de l'influence sur les individus.

Les écarts générationnels n'ont jamais été aussi importants que depuis l'avènement d'Internet et l'apparition des réseaux sociaux. Je me regarde passer des heures à procrastiner sur mon portable sur des applications comme Facebook ou 9Gag et j'admire mes grands-parents passer leurs journées heureux sans même toucher un écran. De la même manière, mes grands-parents admirent la capacité avec laquelle moi et mes frères pouvons utiliser un outil aussi compact qu'un smartphone aussi efficacement pour faire tant de choses.

J'ai donc décidé de me pencher sur cet écart générationnel et sur les inventions qui l'ont causé : Internet et les réseaux sociaux. J'ai dégagé 2 axes qui montrent comment elles ont complètement bouleversé nos vies : l'axe des compétences et l'axe des conditions de vie.

2 L'évolution de nos compétences

2.1 Une nouvelle façon d'apprendre ...

Je vais commencer par une petite histoire. J'étais en vacances chez mes grands-parents et mon grand-père voulait vérifier que le mot qu'il avait mis dans son mot croisé correspondait bien à la définition. Sa tablette étant à côté de lui, il la prend, l'allume et commence à faire une recherche sur Google. Au bout de quelques minutes, il abandonne sa tablette. Il se lève et va chercher un dictionnaire. Il n'avait pas réussi à trouver le mot qu'il cherchait. Lorsqu'il revient, son dictionnaire sous le bras, je lui demande quel était le mot qu'il cherchait et lui donne, 10 secondes plus tard, la définition. Il n'a même pas eu besoin d'ouvrir son dictionnaire.

Mais qu'est ce qui fait que je sais utiliser un portable, que je sais trouver très rapidement une information pertinente sur le sujet que je recherche, alors que mes grands-parents vont passer du temps à chercher sur leur tablette avant d'abandonner et d'aller chercher un dictionnaire ou une encyclopédie ?

Tout simplement, nous n'avons pas été formés aux mêmes compétences ! Des chercheurs québécois se sont intéressés à ces compétences qui nous séparent, qu'ils ont nommé "les compétences du 21ème siècle" [18, 19]. Les nouvelles technologies ont créé de nouveaux outils qui nécessitent de nouvelles compétences pour être utilisés à bon escient dans une économie d'un nouveau genre.

Les compétences du 21ème siècle sur lesquels tous les chercheurs s'accordent contiennent :

- la collaboration
- la communication
- les compétences liées aux TIC (technologies de l'information et de la communication)
- les habiletés sociales et culturelles
- la citoyenneté [19]

La collaboration et la communication ont été des compétences nécessaires pour la réussite professionnelle depuis longtemps. Ce sont d'ailleurs ces compétences qui font de l'Homme un animal social et même politique, selon Aristote. La collaboration et la communication sont facilitées par les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC), par le biais d'outils tels que le courrier électronique (plus souvent appelé e-mail), les salons de discussion (ou "tchats/chats"), les forums en ligne et, plus récemment, des outils de travail collaboratif tels que Skype, Microsoft Teams ou Zoom, qui permettent de réaliser des

conférences ou des réunions en ligne ("conf-calls"). Ces outils dépendent des NTIC et une maîtrise de ces nouvelles technologies est donc nécessaire.

Aussi, ces outils permettent de communiquer avec des personnes à l'autre bout du monde, des collègues jamais rencontrés, des inconnus en recherche d'aide, etc. et cela aussi nécessite des compétences qui ne sont pas innées et qui doivent être développées dans le contexte socio-professionnel actuel. En effet, un certain nombre de codes et de règles sont nécessaires. Dans une étude, certes de 2005, mais tout de même intéressante et adaptable à la situation actuelle, des chercheurs ont étudié les écarts entre les usagers habitués à l'utilisation d'Internet et ceux qui n'y étaient pas habitué [12]. Ils ont remarqué, sur des chats (salons de discussion virtuel), que leurs utilisateurs (qui sont majoritairement des jeunes) utilisaient des règles de comportement, des codes et des manières de parler. Ceux qui ne respectaient pas ces règles, généralement les "novices", ceux qui ne sont pas habitués, se faisaient corriger, recarder, voire exclure du chat. Cela a empêché des personnes d'acquérir d'autres compétences et habitudes nécessaires à la communication en ligne, comme la frappe rapide, la bonne utilisation de smileys ou même, tout simplement, la consultation quotidienne de sa boîte mail par exemple.

Cependant, l'utilisation d'Internet ne se limite pas à de la communication entre individus. Internet est aussi un outil très puissant de recherche d'informations. Lorsque l'on a un accès à Internet, on a accès à toutes les informations qui y sont stockées, et ce, sans aucun filtre ou classification. Pour utiliser convenablement cet outil, il faut "savoir naviguer dans un univers conceptuel complexe, qui n'est pas structuré et stable comme un livre, et de pouvoir trier et synthétiser les informations obtenues" [3], et cela nécessite des compétences classées en 3 catégories : les compétences instrumentales, les compétences structurelles et les compétences stratégiques.

Les compétences instrumentales sont celles qui permettent d'utiliser et manipuler le matériel et les logiciels, dont les navigateurs, et de savoir réagir aux événements qui pourraient arriver (des bugs, des aléas techniques, ...).

Les compétences structurelles correspondent à cette nouvelle manière de chercher l'information qui nécessite de savoir sélectionner, trier et analyser les nombreuses informations obtenues sur Internet (via un moteur de recherche, un forum en ligne, etc.).

Les compétences stratégiques sont la capacité à "utiliser [les outils et] l'information de manière proactive, à lui donner du sens [...] et à prendre des décisions [...]" [3]. En effet, l'utilisation varie en fonction du but recherché.

Ces compétences sont d'autant plus nécessaires qu'Internet est un outil dynamique qui change en permanence, avec de nouveaux sites qui se créent et d'anciens qui disparaissent, des articles qui s'écrivent et qui sont archivés et donc de nouvelles informations qui apparaissent et d'autres qui deviennent inaccessibles.

Les compétences suivantes les plus mentionnées sont :

- la créativité
- la pensée critique
- la résolution de problèmes
- la capacité de développer des produits de qualité
- la productivité [19]

On remarque notamment que des compétences cognitives, déjà nécessaires pour la maîtrise des NTIC, sont encore requises, comme la pensée critique ou la résolution de problèmes. Ces compétences, avec la créativité, "ont toujours été « au cœur de l'apprentissage et de l'innovation »" [18]. Ces compétences sont d'autant plus au cœur des compétences du 21ème siècle que les problèmes auxquels nous pouvons faire

face sont complexes. On attend notamment de la nouvelle génération qu'elle puisse résoudre les problèmes que nous ne connaissons pas encore mais qui pourraient apparaître dans un futur plus ou moins proche, "dans un monde branché, compétitif et en évolution sur le plan technologique." [18].

On voit donc que les compétences nécessaires dans le monde actuel, où Internet et les nouvelles technologies sont omniprésentes, sont relatives au "développement cognitif, intrapersonnel et interpersonnel" selon les termes des chercheurs ontariens. Les aspects cognitifs et interpersonnels sont notamment représentés respectivement par la résolution de problèmes complexes et la pensée critique et par la communication, la collaboration et les habiletés sociales qui permettent de produire un travail en équipe efficace. Pour le développement intrapersonnel, les compétences citées sont : être organisé, être responsable et être travailleur [18]. Ces compétences et attitudes sont, selon les chercheurs, plus importante pour la réussite que l'intelligence pure et le QI (quotient intellectuel).

Nous avons donc besoin d'une "tête bien faite", comme diraient Montaigne et Michel Serres dans son ouvrage *Petite Poucette* [22], pour utiliser cette "tête bien pleine" qu'est l'ordinateur et Internet par le biais de cet ordinateur. Nous avons donc externalisé notre mémoire. Cependant, l'externalisation de notre cerveau ne s'arrête pas là ! Internet fournit des logiciels, des sites, des outils en ligne, etc. qui peuvent, en un instant, traiter un nombre astronomique d'informations, un travail très long voire infaisable par un humain. Des exemples très en vogue en ce moment sont le Big Data et l'Intelligence Artificielle. Ces concepts informatiques jouent avec de grands jeux de données et permettent d'en tirer des informations plus facilement analysables, voire de faire les analyses à notre place ! Notre machine est donc, elle-même, une tête bien faite, et, dans certains cas, une tête mieux faite que la notre. Ainsi, "notre tête est jetée devant nous, en cette boîte cognitive objectivée" [22].

Mais alors, à quoi cela sert-il d'apprendre, puisque la machine retient toutes les informations dont nous avons besoin et exécute les opérations de traitement de ces informations pour qu'elles soient utiles à notre place ? Selon Michel Serres, il nous reste, dans notre propre tête, notre intuition et notre capacité d'inventer, notre créativité ! Notre intelligence devient inventive car nous avons réalisé des économies de mémoire et de puissance de calcul en les externalisant et c'est cette intelligence que nous devrions découvrir et entraîner. Nous devons aussi apprendre les compétences citées précédemment ! Il faut se former à la maîtrise des TIC, en les utilisant à l'école. Il faut se former à la pensée critique, chose que la machine ne peut, pour l'instant, pas faire aussi bien que nous, humains. Il faut se former à la collaboration et à la communication, notamment avec des personnes qui ne parlent pas notre langue et ne connaissent pas notre culture.

En cela, les nouvelles technologies, et notamment Internet, peuvent nous aider. Elles peuvent nous permettre de maîtriser plus facilement et plus efficacement des langues étrangères. En nous permettant de rechercher des informations facilement et en nous permettant de communiquer avec n'importe qui sur le globe, elles transforment et enrichissent l'apprentissage des langues [14].

Tout d'abord, en tant que source d'information, Internet fournit un accès à un nombre immense de ressources variées et riches et d'activités spécialisées dans l'apprentissage des langues. Il a pour avantage d'être interculturel, plurimédia (textes, mais aussi sons, images et vidéos), utilisable en autonomie et ludique [14]. L'apprentissage est donc plus authentique et formateur pour l'apprenant. Pour les jeunes, les cours de langues en classe sont, en France, généralement peu appréciés et les élèves n'ont pas l'impression d'apprendre autant que ce qu'ils pourraient. Ainsi, beaucoup d'entre eux, moi y compris, apprennent par le biais de recherches sur Internet, de visionnages de vidéos sur YouTube ou de consultations de sites divers (journaux en ligne, forums, etc.). Cet apprentissage est ludique car les ressources sont choisies par l'apprenant, il sera donc plus motivé dans son apprentissage car il étudiera des sujets qui l'intéressent. Cependant, cet apprentissage, pour être efficace, doit être guidé et encadré par un enseignant.

Les activités en autonomie doivent être guidées par les tâches, doivent être réalisées dans un but prémédité et doivent avoir un rapport avec les activités en classe avec l'enseignant pour s'assurer de

l'assimilation des nouveautés et de la variété des ressources étudiées. Dans le cas contraire, l'apprentissage sera moins efficace. En effet, la répétition des nouveautés apprises récemment permet de les assimiler plus efficacement et plus durablement, et si les ressources ne sont pas variées, les champs lexicaux, les vocabulaires et les styles d'écriture seront les mêmes et l'apprenant passera à côté de nombreux éléments à apprendre [14].

Ensuite, en tant que moyen de communication, Internet permet de s'essayer à l'écriture dans une autre langue et de discuter, directement ou indirectement, avec des personnes étrangères. La discussion peut être faite en temps réel (dans des salons de discussion ou via des outils tels que Facebook Messenger, WhatsApp, etc. généralement gratuits et ouverts au monde entier) ou en temps différé (par mail ou dans des forums par exemple). Lorsque la discussion se fait en temps réel, elle se rapproche fortement de la discussion à l'oral en négligeant parfois l'orthographe et la grammaire. Le but ici est d'écrire et de se faire comprendre rapidement et cela peut souvent passer par l'utilisation de codes (parfois spécifiques à l'outil utilisé) qui peuvent accélérer la transmission de message. Cependant, comme l'orthographe et la grammaire sont négligées, les apprenants ne vont pas s'appliquer à bien écrire leurs messages et les acquisitions linguistiques ne seront pas marquantes [14]. Ces outils sont tout de même utiles pour entretenir ses connaissances linguistiques en discutant dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle, ayant moi-même discuté de nombreuses fois en anglais avec des correspondants et des amis. Lorsque la discussion se fait en temps différé, elle n'est utile à l'apprentissage que si elle est entretenue. Les échanges doivent être encadrés, en donnant des thèmes à discuter ou en lançant des débats. Cependant, ce genre de discussion ne se réalise que dans des cadres scolaires ou professionnels et très rarement dans un cadre personnel, en autonomie.

Internet permet donc, dans une certaine mesure, de faciliter l'apprentissage des langues et l'ouverture au monde et à d'autres cultures, très importantes dans un milieu professionnel ultra mondialisé.

En lui-même, Internet transforme aussi l'apprentissage. Le savoir a changé de support. Il était, durant la Préhistoire et l'Antiquité, "contenu" dans les enseignants, les savants, des "bibliothèques vivantes". Ensuite, après la généralisation de l'écriture, le savoir était aussi contenu dans des rouleaux, des tablettes et des livres, mais les enseignants demeuraient nécessaires pour transmettre le savoir. Maintenant, à l'ère numérique, le savoir est contenu dans des sites et des messages, dans des serveurs, sur la Toile [22]. Le savoir est donc accessible par tout le monde depuis n'importe où dans le monde. Il n'y a donc plus besoin d'enseignant pour le transmettre. L'apprentissage passe d'une transmission verticale du savoir (de l'enseignant omnipotent vers l'apprenant ignorant) à une transmission quasi horizontale (où enseignants et apprenants sont sources de savoir) [23].

Des outils sont spécifiquement développés pour rendre cette transmission horizontale. Par exemple, les MOOC, ces cours en ligne accessibles en permanence sur Internet sont de plus en plus populaires, notamment auprès des étudiants (61%). En effet, leur accessibilité et le fait qu'ils soient consultables plusieurs fois, donc qu'ils ne nécessitent pas une assiduité qui serait nécessaire lors d'un cours en présentiel, sont très attirants car ils ne bloquent pas un emploi du temps. De même, les réseaux sociaux et n'importe quel moyen de communication en ligne, sont très appréciés par les étudiants (Facebook : 59%) car ils permettent de travailler de manière collaborative sans avoir besoin de fixer un horaire pour se rendre à la bibliothèque par exemple [7].

En bref, l'apparition d'Internet et des réseaux sociaux a entraîné l'apparition de nouveaux besoins, donc de nouvelles compétences, mais aussi d'une nouvelle façon d'apprendre compatible avec ces nouvelles compétences. Cependant, cette apparition d'un apprentissage a aussi entraîné un certain désapprentissage qui lui est relatif.

2.2 ... mais aussi de désapprendre

Reprenons mon histoire avec mes grands-parents ! Si moi je sais rechercher une information sur Internet, eux savent faire de nombreuses choses que je suis incapable de faire. Par exemple, ils arrivent à retenir un nombre impressionnant de définitions du dictionnaire et de les utiliser à bon escient lorsqu'ils font leurs mots croisés, alors que je n'ai aucune idée du mot à caser et que mon premier réflexe aurait sûrement été d'attraper mon portable et de taper une recherche sur Internet pour tenter de trouver, par une recherche inverse, le bon mot. Aussi, mes grands-parents savent s'occuper d'un verger, d'un potager, d'animaux, sont capables de réparer de nombreuses choses dans leur maison et je ne peux pas vous faire une liste exhaustive de ce qu'ils savent faire et que je suis incapable de faire !

Si Internet et les réseaux sociaux nous permettent d'apprendre parfois plus facilement, qu'ils nécessitent de nouvelles compétences et nous permettent d'en apprendre, nous avons aussi perdu certaines compétences qui paraissent maintenant désuètes ou inutiles. Je l'ai dit, la formation évolue, nous sommes formés à des compétences différentes de celles auxquelles les générations précédentes ont été formées. Cela se voit dans les offres d'emploi. En effet, avec de nouveaux besoins de compétences, de nouveaux métiers apparaissent et, de la même façon, des métiers disparaissent lorsqu'ils sont devenus remplaçables ou que la société n'en a plus besoin.

Par exemple, des métiers qui deviennent de plus en plus populaires et demandés sont :

- community manager
- UX Designer
- développeur d'applications mobiles
- Chief Happiness Officer [5]

Ces métiers tirent tous leur essor de l'apparition et la popularisation d'Internet et des réseaux sociaux ! Le métier de Community Manager est très lié aux réseaux sociaux et celui d'UX Designer aux sites d'e-commerce, par exemple.

Au contraire, les métiers qui, actuellement, tendent à disparaître sont :

- coutelier
- joaillier
- cordonnier
- horloger
- ramoneur
- gouvernante à domicile
- charpentier [5]

Ceux-ci n'ont rien à voir avec Internet et les réseaux sociaux. Même leur disparition n'est pas directement reliée. Ils ont commencé à disparaître avec l'industrialisation des procédés, la production de masse et la modification de nos styles de vie. Cependant, en modifiant encore plus nos styles de vie, en rendant la consommation d'équipements jetables ou remplaçables plus accessible, Internet a accéléré la disparition de ces métiers. Par exemple, nous n'avons plus besoin de cordonniers, puisque nous avons industrialisé et délocalisé la production de chaussures et nous ne prenons plus la peine de les réparer lorsqu'elles sont endommagées, car nous pouvons en commander des nouvelles pour pas grand chose, depuis chez nous, sur Internet, et les recevoir en quelques jours.

Les compétences associées à ces métiers, généralement des compétences manuelles spécifiques, seront perdues lorsque ils disparaîtront. Cependant, dans la société actuelle, elles ne sont plus nécessaires et c'est pour cela qu'elles se perdent pour faire place à des compétences d'un nouveau genre, plus "intellectuelles", plus adaptées à la société et à ses besoins. Ainsi, leur disparition n'est pas forcément une mauvaise chose.

Aussi, l'apparition de nouvelles compétences est toujours suivie de l'apparition d'inégalités par rapport à ces compétences et la maîtrise des TIC ne fait pas exception. Au début des années 2000, les inégalités par rapport aux TIC et Internet étaient essentiellement des inégalités d'accès au matériel [12]. Les ordinateurs n'étaient pas aussi accessibles et répandus qu'aujourd'hui et les smartphones en étaient à leurs coups d'essai. Ces inégalités se sont résorbées avec la "compactisation" des ordinateurs, la baisse des prix d'entrée de gamme et la démocratisation de leurs usages, notamment en entreprise. Cependant, ce ne sont pas les seules inégalités que les TIC causent.

Il existe aussi des inégalités concernant les usages et l'efficacité d'usage de ces technologies. Les "habitués" à l'usage d'Internet ont développé des astuces pour arriver plus rapidement à leurs fins. Sur Internet, ces astuces sont, par exemple, l'utilisation des favoris et marque-pages, des raccourcis claviers, le repérage des liens, de l'organisation des pages. Ils ont aussi des standards (comme répondre à un mail dans la journée) et des codes, en particulier sur les chats. Les usagers n'ayant pas ces astuces, ces standards et ces codes n'ont pas une efficacité aussi importante et une utilisation d'Internet aussi complète que ceux qui les ont, ce qui peut les détourner de l'usage d'Internet, notamment étant donné que la recherche d'informations peut être longue et laborieuse [12].

Nous l'avons dit précédemment, il est nécessaire de "savoir naviguer dans un univers conceptuel complexe, qui n'est pas structuré et stable comme un livre, et de pouvoir trier et synthétiser les informations obtenues." [3]. Dans le cas de la non-maîtrise de cette compétence, il est possible de très facilement se perdre et ne pas obtenir les informations recherchées ou, pire, obtenir des informations de sources non-vérifiées, non sûres. On arrive donc facilement dans les "fake news", ces fausses nouvelles qui trompent de nombreuses personnes qui ne vérifient pas leurs sources ou croient aveuglément la source de ces fake news.

Les réseaux sociaux ont permis une propagation encore plus rapide de ces fake news. En effet, sur les réseaux sociaux, n'importe qui peut publier n'importe quoi, on n'a pas de "gatekeeper", comme les éditeurs de journaux qui filtraient l'information en partie. On trouve donc n'importe quelle information et son contraire et ce souvent sans sources. De plus, les réseaux sociaux contiennent des algorithmes qui remplissent notre "feed", qui nous montrent du contenu qui nous est recommandé. Cela biaise notre vision, car ces algorithmes ne vont pas nous montrer du contenu qui ne va pas dans notre sens mais vont plutôt nous conforter dans notre vision de la réalité. À terme, nous croyons que cette vision de la réalité est la réalité absolue car nous n'avons pas une vue d'ensemble. Nous sommes donc enfermés dans des bulles d'information par les algorithmes de recommandation [9].

Ceux-ci peuvent aussi donner de l'importance aux fake news. En effet, ces algorithmes vont aussi montrer des contenus auxquels les utilisateurs réagissent. Si quelqu'un partage une fake news, certains vont y croire et peut être partager l'information, mais, surtout, d'autres, qui ont vérifié leurs sources, qui ont comparé les informations avec celles d'autres sources, vont y réagir négativement et cela va donner de l'ampleur à cette fake news. Ainsi, de nouvelles personnes vont pouvoir voir cette fausse information et y croire ou y réagir. On a donc une chambre d'écho qui va, par effet choc, donner énormément d'inertie au post fallacieux.

Enfin, la dernière manière pour les réseaux sociaux de répandre des informations fausses est par le biais des influenceurs. Les influenceurs sont des créateurs de contenu suivis par de nombreuses personnes sur Internet. Ils transmettent de nombreuses informations et leurs "followers" leur font parfois, en raison de leur notoriété, une confiance quasi absolue. Ils sont les équivalents des leaders sur Internet et ont une grande influence. Certains influenceurs utilisent cette influence à des fins idéologiques (nous pouvons prendre l'exemple de Jim Carrey et Donald Trump qui ont publié du contenu contre la vaccination des enfants). Ces personnalités sont si populaires que leur communauté peut leur faire plus confiance qu'aux scientifiques et douter de la communauté scientifique à cause de rapports faussés. En conséquence, environ 80% des Français croient en au moins une théorie du complot [20].

Il est donc important d'apprendre à apprendre sur Internet, de vérifier et varier ses sources, croiser les informations obtenues, pour éviter une désinformation de masse qui prend de plus en plus d'ampleur.

Enfin, les smartphones et les ordinateurs portables et, par leur biais, Internet qui devient encore plus accessible, nous ont fait perdre notre mémoire. Nous l'avons vu, en externalisant notre mémoire, nous réalisons des économies et nous retenons mieux quand nous savons où trouver l'information. Mais en faisant cela, nous sommes devenus dépendant de nos appareils électroniques. Sans l'application de gestion des contacts de mon smartphone, comment pourrais-je trouver le numéro de mon meilleur ami ? Sans Facebook, comment pourrais-je connaître la date de son anniversaire ? Sans mon calendrier en ligne, comment saurais-je ce que je dois faire ? Nous ne retenons plus aucune de ces informations donc nous sommes dépendants de l'outil dans lequel nous les mettons.

Regardez ! Avant, les numéros de téléphones étaient contenus dans un annuaire, les dates d'anniversaire dans un calendrier et les rendez-vous et les choses à faire dans un agenda. Nous sommes simplement passé de multiples supports papier à un support unique, centralisé et dématérialisé en les rentrant dans notre téléphone portable. Cependant, Internet ajoute un niveau supplémentaire dans l'accessibilité et la centralisation. Avez-vous un compte Google ? Maintenant, quasiment tout le monde en a un. Si vous avez un compte Google, vous avez accès à différentes applications réalisant toutes ces opérations : Google Contacts, Google Calendar et plus. Ainsi, vous n'avez plus qu'un identifiant et un mot de passe à retenir. Et votre ordinateur peut le faire à votre place ! Vous n'avez plus rien à retenir ! Génial ! Génial ? Il suffit d'un bug de l'application, que votre PC ne fonctionne plus ou que vous l'avez oublié et vous avez tout perdu !

C'est en se rendant compte de cela que l'on voit à quel point Internet a transformé notre manière de penser ! Mais Internet et les réseaux sociaux n'ont pas fait que cela, ils ont aussi transformé notre manière de vivre !

3 L'évolution de nos conditions de vie

3.1 Déléguer les tâches pour plus de confort et plus de divertissements

La nouvelle génération a eu une enfance et une vie bien plus confortable que celle de ces parents, grands-parents, etc. Tout d'abord, grâce à la technologie, nous n'habitons plus à la campagne. Comme le dit Michel Serres, "ce nouvel écolier, cette jeune étudiante n'a jamais vu veau, vache, cochon ni couvée. En 1900, la majorité des humains, sur la planète, travaillait au labour et à la pâture ; en 2011 et comme les pays analogues, la France ne compte plus que un pour cent de paysans" [22]. A partir de la Deuxième Révolution industrielle et du développement des machines au pétrole, de l'électricité et du taylorisme, le besoin en main d'oeuvre a été déplacé de l'agriculture à l'industrie, du secteur primaire au secondaire, des champs aux usines, de la campagne à la ville. Quelques générations en arrière, la moitié de la population habitait à la campagne. Maintenant, la majorité de la population se trouve dans les villes [22].

Avec la Troisième Révolution industrielle, la "révolution informatique" marquée par l'invention d'Internet, le besoin en main d'oeuvre s'est une nouvelle fois déplacé, cette fois-ci du secteur secondaire de l'industrie au tertiaire, secteur des services. En effet, avec l'automatisation des productions industrielles, les ouvriers deviennent moins nécessaires. N'ayant plus besoin de se concentrer sur la production de biens, l'humain peut se concentrer sur la production de services, l'humain se met au service de l'humain. Ainsi, dans un monde baigné de technologie, il a une vie confortable et divertissante. "[La nouvelle génération] n'admire qu'une nature arcadienne, celle du loisir et du tourisme" [22]. Cette nature "arcadienne", dérivée des bornes d'arcades, premier accès aux jeux vidéos à partir des années 80, est marquée par l'omniprésence d'écrans, le divertissement (dont les jeux vidéos) et les médias.

Aussi, avec Internet notamment, nous sommes plus ouverts au monde. Avant, nous nous identifions à

des collectifs, par exemple son sexe, son pays, sa ville, sa religion, etc. Notre appartenance à ces groupes faisait de nous qui nous étions. Maintenant, "par voyages, images, Toiles et guerres abominables, ces collectifs ont a peu près tous explosés" [22]. Grâce à Internet notamment, le monde devient multiculturaliste, laïc, égalitaire, etc. Nous n'avons plus d'appartenance forte, nous nous identifions à nous-même plus qu'aux autres. L'ancienne génération peut trouver cette non-appartenance égoïste, mais l'Histoire nous a montré que l'appartenance cause de nombreux crimes, comme des guerres de religion, des ségrégations, des comportements sexistes, La décroissance des appartenances fait que la nouvelle génération n'a pas connu de guerre sur son sol, a pu communiquer paisiblement avec des étrangers et profiter de nombreux divertissements et de sa vie en général.

A l'aide des réseaux sociaux, le monde n'a jamais été aussi connecté. Ils permettent de discuter, de partager du contenu, de trouver des nouvelles de ses amis, de ses personnalités favorites, de n'importe quelle personne en fait. Aussi, les groupes de partages permettent de faire partie facilement d'une communauté, les systèmes de recommandation permettent de se faire des amis et, en rentrant ses expériences passées, il est possible de retrouver des amis perdus de vue. Les réseaux sociaux sont des outils de socialisation pour de nombreuses personnes et rend possible l'hyperconnexion.

Internet, lui, rend la "vie online" [2] possible. On peut réaliser de nombreuses choses de chez soi, comme jouer, étudier, travailler, etc. En dématérialisant de nombreux documents, en transformant les formulaires papiers en formulaires en ligne, en remplaçant les lettres envoyées via La Poste par des emails instantanés, nous avons gagné un temps incroyable. Plus besoin de se déplacer à la mairie pour remplir ou aller chercher un document ! Plus besoin d'aller à la bibliothèque pour lire un livre ! Plus besoin d'attendre que le facteur amène la lettre de votre correspondant ! Internet a libéré du temps que nous pouvons passer en famille ou avec des amis, pour s'instruire ou se divertir.

Enfin, Internet donne un accès uniforme aux ressources. Que l'on vive en ville, en plein milieu de la campagne ou à la montagne, tout le monde a, en théorie, accès aux mêmes données, aux mêmes sites, aux mêmes services. Ainsi, comme Internet est immatériel et n'est pas fixé à un lieu, il permet une grande égalité d'accès aux ressources. L'éducation devient accessible à tous, les devoirs administratifs sont réalisables à distances et ne demandent plus à certaines personnes de faire des kilomètres. Bref, Internet, en n'étant pas fixé à un lieu, rapproche tous les lieux et toutes les personnes [2].

Sans Internet, pas de Web sémantique et pas de Web des objets ! L'Internet des objets est l'une des tendances à la mode. C'est "un réseau d'objets connectés à internet, équipés de capteurs intelligents qui communiquent entre eux (Machine To Machine) et éventuellement avec leurs propriétaires" [16]. Ce sont donc des objets physiques qui interagissent avec le monde virtuel du Web dans le but de stocker, analyser et traiter des informations utiles et éventuellement en donner à leurs utilisateurs. Des exemples de ces objets connectés sont des thermostats réglant automatiquement la température d'une pièce ou des bracelets qui font office de coachs sportifs. Le Web sémantique, lui, a pour but de se passer de l'humain dans l'utilisation du Web. L'Homme n'aurait pas besoin de donner de directions à la machine qui comprendrait les ordres et les données à sa disposition. Les requêtes seraient donc exprimées simplement, éventuellement en langage naturel et le résultat demandé serait donné automatiquement par la machine. Un exemple de technologies pour le Web sémantique sont les triplets RDF et le langage SPARQL.

La conjonction des 2 Webs, Web sémantique et Web des objets, avec le Web mobile forme une nouvelle version du Web, le Web "intelligent". S'il n'est pas encore ultra répandu, il est en forte expansion. Selon Techniques de l'Ingénieur, les objets connectés étaient au nombre de 15 milliards en 2015 et seraient 80 milliards en 2020 [17]. La technologie est encore un effet de mode, fait plus gadget qu'objet du quotidien pour les non-utilisateurs, mais devrait devenir aussi indispensable que nos smartphones. Selon eux, au final, les objets connectés et le Web sémantiques devraient nous donner beaucoup d'informations sur nous-mêmes, ce qui nous permettrait de nous connaître et de comprendre notre corps encore mieux

qu'actuellement [16, 17].

Les objets connectés sont une nouvelle amélioration de la qualité de vie des utilisateurs. Avec les "smart cities", nous réaliserions des défis énergétiques et améliorerions l'aménagement urbain en optimisant l'éclairage public, le trafic routier, la gestion des déchets, En réduisant la pollution environnementale, sonore, visuelle, etc., le confort de vie des habitants des villes ferait un bond. Dans le domaine de la santé, des podomètres, des montres connectés analysant notre course et notre état de santé, des bracelets relevant nos habitudes nous permettent de gérer nous-même notre santé (c'est le quantified self) ou de permettre aux médecins de mieux faire leurs diagnostics [17]. Bref, les possibilités d'applications du Web des objets sont quasi-infinies et toujours de plus en plus nombreuses dans notre quotidien. De plus, en déléguant nos tâches aux machines, nous réalisons un gain certain de productivité et de temps, qui nous permet, une fois de plus, de nous concentrer sur nos loisirs et divertissements [16].

Ainsi, grâce à Internet, notre confort de vie s'est bien amélioré. Cela se traduit notamment par une délégation de nos tâches aux machines, ce qui nous permet d'avoir plus de temps pour nous, pour voir notre famille et nos amis, pour nous amuser et nous divertir. Mais en faisant cela, nous devons passer plus de temps sur nos écrans, au risque de rendre notre vie moins "humaine".

3.2 Plus de réseaux sociaux, pour moins de socialisation

Internet a toujours levé des débats concernant ses impacts potentiellement négatifs sur nos vies et en particulier sur nos relations sociales. Durant les années 2000, période au cours de laquelle la communication via Internet a pris son envol, de nombreux scientifiques se sont interrogés sur l'influence d'Internet sur nos relations, nos comportements, nos habitudes, etc. De nombreuses études en découlent [1, 2, 8, 11, 21] et toutes, globalement, mettent en confrontation deux discours concernant Internet : un discours optimiste et un discours pessimiste. Selon les optimistes, Internet nous donne plus de liberté quant à nos interactions et plus de facilités pour faire de nouvelles connaissances et peut, à terme, mener à une unification de l'humanité. Selon les pessimistes, les relations virtuelles correspondent à la fin de la rencontre directe, sont une menace pour le lien social et sont des relations rapides et peu engageantes, donc peu intéressantes. Tout cela pourrait mener à de la solitude pour les utilisateurs [11]. Mais qu'en est-il vraiment ?

3 des études datent des années 2000, au moment où Internet se démocratisait et où les Hommes découvraient de nouveaux usages possibles. Ces 3 études n'ont pas trouvé de lien entre l'utilisation d'Internet et les relations sociales. La corrélation entre la fréquence d'utilisation d'Internet et la fréquence des relations sociales "IRL" (in real life : dans la vie réelle) était très faible et généralement positive (donc Internet favoriserait les relations sociales) [8, 11]. On peut en déduire qu'intrinsèquement, Internet n'est pas un facteur d'isolement ou de dépendance. Cependant, l'une des études révèle un lien entre l'utilisation excessive d'Internet et la dépression ou la solitude et montre qu'Internet peut participer à l'aggravation de la perturbation de notre horloge interne qui, elle, cause des dérangements de la vie sociale [21]. Il n'y aurait donc pas de lien direct entre Internet et la dépression, la solitude ou la dépendance, mais Internet pourrait renforcer des conditions préexistantes.

Prenons l'exemple des hikikomori. Ce sont majoritairement des jeunes hommes (entre 70 et 80% des cas), au Japon, qui se sont isolés de la société. Cet isolement est causé par différents facteurs. Généralement, les hikikomori sont des aînés qui ont été gâtés et chouchoutés par leur mère, puis qui se sont pris de plein fouet la réalité de la société. Ils se sont fait harceler ou ont découvert la pression mise sur les jeunes hommes japonais. Après cela, ils décident de s'auto-exclure, ayant une phobie des foules et des interactions en général. Ils évitent toute interaction notamment avec leur famille et passent leurs journées devant leur ordinateur ou leur télévision. Internet devient donc leur seul lien avec l'extérieur et aussi, parfois, leur principale occupation. Ce problème psychologique devient un problème de plus en plus important au Japon (600 000 cas estimés) et maintenant en Europe et aux Etats-Unis. En Europe, la cause de l'isolement est

plus souvent liée à des difficultés scolaires ou professionnelles ou une addiction aux jeux vidéos [4, 10, 13]. En permettant de s'isoler, Internet a encore renforcé ce phénomène, contre lequel le gouvernement japonais a décidé d'agir.

Les réseaux sociaux, aussi, peuvent être la cause d'un repli sur soi. En communiquant de plus en plus de manière virtuelle et instantanée, on fournit moins d'efforts pour communiquer dans le monde physique. Les réseaux deviennent un alibi pour se renfermer sur soi, comme dans les transports en communs, devenus des endroits "bondé[s] de monde, mais vide[s] de sens" [1]. Aussi, les réseaux sociaux sont des stimulateurs d'amour propre. On cherche à avoir le plus d'amis ou de "likes". De plus, les algorithmes des réseaux sociaux encouragent cette recherche en promouvant les posts et les utilisateurs les plus "likés" ou les plus actifs. On vit donc une autre vie sur les réseaux, idéalisée, repliée sur soi, dans la recherche du plus grand réseau ou du réseau le plus fructueux. Tout cela est notamment encouragé par une vision idéalisée du réseau : on pense que si on a un "bon" réseau, on peut réussir sa vie facilement [1]. La flatterie d'égo et l'égoïsme des utilisateurs est donc devenu un élément central des réseaux sociaux, au détriment du partage et de l'altruisme. Pour illustrer cela, nous pouvons prendre l'exemple de la musique *Too Many Friends* de Placebo, qui décrit comment on se forme une image et un réseau de "faux amis" sur les réseaux sociaux.

I got too many friends,	/ J'ai eu trop d'amis,
Too many people that I'll never meet,	/ Trop de personnes que je ne rencontrerai jamais,
And I'll never be there for	/ Et pour qui je ne serai jamais là
I'll never be there for	/ Pour qui je ne serai jamais là
Cause I'll never be there ...	/ Parce que je ne serai jamais là ...

Refrain (et traduction libre) de *Too Many Friends* de Placebo

De plus, Internet réalise aussi une contraction de l'espace. Les précédentes contractions de l'espace étaient réalisées par des innovations dans le domaine des transports. En augmentant la vitesse des moyens de transport, on réduit le temps de partage et de transmission des informations et le temps de voyage des personnes. On est passé d'une distance de 2 jours de cheval à 3 heures de train. L'espace n'a pas été réellement contracté, mais le temps est réduit. Avec Internet, le temps est réduit à quasiment rien, l'information se déplaçant à la vitesse de la lumière. Avec cela, "Internet [...] rend [le lieu] superflu" [2]. En effet, Internet est accessible depuis partout et habite "un espace dé-localisé, dématérialisé" [2]. Aussi, les moyens d'y accéder, les ordinateurs et les téléphones sont maintenant portables donc ne sont pas non plus attachés à un lieu.

Si nous poussons à l'extrême cette dé-localisation, cette disparition du lieu, nous arrivons à une déshumanisation et une disparition du lien social. Si nous vivons en permanence une "vie online", nous devenons encore plus sédentaires, n'ayant plus besoin de sortir de chez nous, puisque nous pouvons communiquer, jouer, travailler, commander à manger, commander des colis, etc., depuis notre maison. En faisant cela, nous faisons disparaître le lien social. Nous perdons les discussions avec l'enseignant, le libraire, le caissier, A l'inverse, le lieu devenant insignifiant, l'Homme peut devenir ultra nomade. Tout lui sera encore accessible en ligne. L'hypermobile ne sera pas plus social que l'hypersédentaire. En effet, en se déplaçant en permanence, l'hypernomade devient, lui aussi, déconnecté du lieu. Son passage est éphémère, tout comme ses relations physiques [2]. Ses relations ne sont donc pas intéressantes. Ainsi, poussé à l'extrême, l'hyperconnexion que propose Internet est un obstacle à la relation sociale.

Enfin, les NTIC détruisent nos capacités d'attention. Si elles peuvent faire travailler notre alerte, l'un des mécanismes de l'attention, via les jeux vidéos et le "flow", un état de concentration intense retrouvé lorsque l'on joue à certains jeux vidéos, elles vont cependant mettre à mal notre orientation et notre contrôle exécutif. L'orientation de l'attention est la capacité à se focaliser sur un élément et à ignorer les

stimuli extérieurs. L'existence de l'orientation de l'attention a été démontré par l'expérience du gorille. Un sujet à qui on va demander de compter les points lors d'un match de basket ne va pas voir les chercheurs qui font passer un gorille sous son nez. Le contrôle exécutif, lui, est la capacité à maintenir un but précis, à choisir des opérations pertinentes pour atteindre ce but et à inhiber des actions inappropriées [6].

Ces 2 points sont totalement annihilés par les différentes applications sur nos smartphones et nos ordinateurs. Ces applications sont conçues pour nous captiver et conserver notre attention, nous détourner de notre but initial. Par différents stratagèmes, elles peuvent stimuler 3 de nos 5 sens : le toucher par des vibrations, l'ouïe par des sonneries et la vue par des points rouges et des animations [15]. Tout ceci cause un drainage cérébral qui va faire grandement baisser nos performances. De plus, le fait que l'ordinateur soit un outil centralisant de nombreux outils (boîtes mails, réseaux sociaux, éditeur de texte, jeux vidéos, etc.) le rend très distrayant car il ne force pas à réaliser une routine spécifique à la concentration comme le ferait un livre.

Les smartphones et les ordinateurs sont des points d'accès instantané à des applications telles que Facebook ou Netflix, qui peuvent nous montrer du contenu qui va nous plaire. Chacune de ces expériences plaisantes, comme un message d'un ami, un meme qui nous fait rire, etc., va activer et renforcer notre circuit de la récompense. Ainsi, à chaque réception de message ou de notification, promesse de contenu qui va nous plaire, notre cerveau va activer ce circuit de la récompense pour que nous allions ouvrir ce message ou regarder cette notification. Comme la récompense est instantanée, la réponse de notre cerveau à ces stimulations est d'autant plus forte [15]. Enfin, comme elles peuvent arriver à n'importe quel moment, notre cerveau est constamment en alerte pour ne louper aucune opportunité de recevoir une récompense, comme s'il avait un programme en arrière-plan qui empêcherait le cerveau-ordinateur de fonctionner à son plein potentiel, et qui prendrait le contrôle à la réception d'une notification.

Bref, Internet et les réseaux sociaux ont grandement changé notre façon de vivre. Parfois, ils améliorent nos conditions de vie mais d'autres fois, ils peuvent se montrer avoir un impact négatif. Il s'agit, comme toujours, d'en avoir une utilisation raisonnable et raisonnée.

4 Ouverture sur la crise du coronavirus

Je saisis ici l'opportunité de mettre en lien ce que j'ai dit précédemment avec la situation des derniers mois. En effet, avec la pandémie mondiale de COVID-19 et les différentes politiques de confinement dans le monde, l'humanité n'a jamais autant utilisé Internet.

4.1 Télétravail et outils de communication à distance

Tout d'abord, confinement oblige, une majorité de personnes ne pouvait se rendre à son lieu de travail pour travailler "normalement". Les entreprises ont donc dû privilégier le télétravail pour maintenir leur activité. De nombreuses personnes ont donc découvert le travail à distance et de nombreux outils. Dans le cadre universitaire, aussi, les enseignants, élèves, chercheurs, etc. se sont organisés pour continuer à enseigner et étudier à distance et passer leurs examens en ligne.

Dans notre cas, sachant que nous devons travailler à distance, à la fois enseignants et étudiants se sont mobilisés pour trouver une façon pratique pour tous de travailler. Au final, l'outil Discord, proposé par des étudiants, a été majoritairement adopté et utilisé tout au long du confinement. Ce logiciel, initialement développé pour permettre aux joueurs de jeux vidéo de communiquer et partager du contenu, est aussi adapté à l'enseignement. Il permet de créer différentes catégories et différents salons pour les différents groupes et matières. Les rôles et règles restreignent les accès. Les salons vocaux permettent de parler "normalement" avec les professeurs et les autres étudiants et de partager son écran pour montrer des exercices à faire, leurs corrections, donner des explications, travailler en groupe, etc. Les salons textuels,

eux, permettent de poser des questions, partager des sujets et des corrigés et discuter en général. J'ai trouvé cet outil totalement adapté à un enseignement à distance, même s'il n'est pas applicable à toutes les situations. Par exemple, les explications sont parfois plus compliquées à donner en ligne, puisqu'il faut travailler sur ordinateur et non sur un tableau. Aussi, il n'y a, généralement (même si c'est possible), pas d'interaction visuelle entre les professeurs et les élèves, ce qui peut troubler. Nos professeurs notamment ne pouvaient pas voir si nous avions compris ce qu'il disait, ou même si nous écoutions, et devait se baser sur les rares réponses des élèves.

D'autres outils existent, comme Zoom, Microsoft Teams, Slack, BlackBoardCollab, mais, selon moi, ces outils sont moins bons que Discord. BlackBoardCollab et Zoom permettent de partager du contenu avec plus de personnes que Discord (qui a augmenté le nombre de personnes pouvant regarder un écran partagé de 10 à 50 personnes), mais ils ne permettent pas d'avoir des salons de conversation vocaux ou textuels permanents et organisés comme Discord. Slack et Microsoft Teams sont similaires à Discord, mais leurs fonctionnalités sont bien moins importantes dans leurs versions gratuites.

Cependant, pour des entreprises ou des associations, ces outils se révèlent très utiles. Les entreprises et les associations n'ont pas forcément besoin de salons textuels permanents et ont plutôt besoin d'outils pour faire leurs réunions à distance. Ainsi, de nombreuses entreprises utilisent Skype ou Microsoft Teams dans leur fonctionnement quotidien et encore plus en période de confinement. Ils permettent des discussions textuelles et vocales (éventuellement avec vidéo et partage d'écran) avec une personne ou un groupe de personnes et sont adaptés à une intégration en entreprise, étant donné qu'ils peuvent être liés à de nombreux autres outils (surtout de Microsoft) comme Outlook, par exemple.

Cependant, même avec des outils aussi puissants, il n'est pas toujours possible de travailler à distance. En effet, il est actuellement quasi impossible de faire travailler à distance un agriculteur ou un ouvrier, par exemple, qui doivent interagir directement avec des machines et des produits. Il est aussi impossible de faire travailler à distance tous les métiers qui agissent directement sur les humains, comme les coiffeurs ou le personnel soignants. Enfin, avec le confinement, certains métiers n'étaient plus nécessaires, étant donné que l'ensemble de la population se restreignait aux besoins essentiels.

Internet n'est donc pas une solution miracle à la question du travail pendant le confinement, mais il a permis à de nombreuses personnes et entreprises de continuer leur activité à distance, depuis chez eux. Si une telle crise était apparue quelques décennies en arrière, l'économie aurait pris un coup encore plus important que celui causé par le COVID-19 et une plus grande part de la population se serait retrouvé plusieurs mois sans travail. D'un point de vue économique et éducationnel, Internet a donc permis de limiter l'impact de la pandémie.

4.2 Confinement et distanciation sociale

Maintenant quel a été l'impact d'Internet et des réseaux sociaux du point de vue de notre comportement durant le confinement ? Tout d'abord, les réseaux sociaux ont été le point de départ de nombreuses actions de soutien, comme les applaudissements et la musique à 20h. Ils ont montré la solidarité dont certaines personnes étaient capables. Ils ont aussi montré comment chacun a su, à sa manière, supporter le confinement. Ils ont aussi montré comment certaines personnes ont eu beaucoup de mal à supporter le confinement, le fait de passer ses journées enfermées chez soi, avec ses enfants, ses parents ou son conjoint. Pour moi aussi, le confinement a été une période difficile. Passer ses journées assis devant son ordinateur est épuisant à la longue et j'étais obligé de sortir de chez moi pour éviter la surchauffe cérébrale.

Cependant, le fait de ne voir quasiment personne ne m'a, personnellement, que très peu affecté. Les interactions que j'ai eu avec mes camarades, avec mon groupe de projet, avec mes amis et avec mes parents me suffisaient. Ces interactions ne remplaçaient évidemment pas les interactions physiques, directes que j'aurais pu avoir avec eux, et elles étaient bien moins intéressantes, socialement parlant, mais ont permis de garder un contact, d'améliorer mon moral, de me changer les idées et de mieux supporter le confinement.

Cependant, cela n'est pas le cas de tout le monde. Tout le monde ne peut se contenter uniquement de relations et d'interactions virtuelles. Notamment un de mes amis a très mal supporté le fait de ne plus pouvoir sortir de chez lui et voir du monde, alors qu'en temps normal, il allait régulièrement dîner chez des amis ou faisait des activités à plusieurs le week-end. Donc, socialement, tout le monde a un peu vécu le confinement à sa manière, mais généralement, tout le monde a eu besoin de prendre contact, notamment via Internet, avec des proches ; il est humain de devoir faire du lien social. Rappelons-le, l'Homme est un animal social !

Les réseaux sociaux ont non seulement participé dans cette recherche de lien social, mais ont aussi joué un rôle dans l'humeur de leurs utilisateurs. En effet, le contenu convoyé sur ces plateformes peut faire rire ou peut énerver. Sur des plateformes telles que 9Gag ou Facebook, de nombreux memes, des images, vidéos et montages avec parfois des sous-titres, généralement à but humoristique, circulent et traitent de l'actualité, qu'elle soit personnelle ou mondiale, avec humour. Les utilisateurs de ces plateformes sont friands de ce genre de contenu, car ils font rire et apportent le sourire. Cependant, le contenu partagé peut aussi être simplement à but informationnel et n'est généralement pas objectif. S'il est une grande source d'informations du monde entier, ce genre de contenu a pu aussi nous montrer de nombreux aspects de la bêtise humaine pendant l'épisode du coronavirus. Heureusement, les réactions étaient généralement adaptées et allaient dans le (bon) sens de la communauté scientifique.

Bref, Internet a, globalement, permis au monde de non seulement continuer son activité professionnelle, mais aussi de garder le moral à un minimum nécessaire, notamment en permettant des communications longues distances très simples depuis chez soi.

5 Conclusion et Ouvertures

En conclusion, Internet est une technologie dont l'impact sur le monde est indéniable. Quasiment tout le monde en France actuellement l'utilise et y a accès en permanence. Mais plus que cela, Internet nous a transformé, en réalisant une transformation des besoins en compétences et de l'éducation, mais aussi en précipitant la disparition d'autres compétences et en externalisant notre mémoire encore plus. Nos vies aussi ont été transformées. Internet a rendu nos vies encore plus confortables encore plus connectées aux autres, même si elles sont plus "hyperactives".

Bref, Internet est devenu une partie de notre quotidien et est une étape de plus de l'évolution de l'Homme par la technologie. Comme pour toutes les autres, l'Homme s'adapte pour intégrer cet outil qui lui promet d'améliorer sa vie, et le fait. Cependant, nous pouvons encore nous poser des questions, par exemple sur l'impact environnemental d'Internet, qui représente 4% des émissions de gaz à effet de serre mondial, ou sur son "impact invisible", car la production de terminaux et leur fin de vie a un impact énorme sur les populations de pays, qui, généralement, n'ont pas un accès très important à cette technologie.

Références

- [1] Assens, Christophe, et Pierre Lacoste. *Réseaux sociaux : tous ego ? : Libre ou otage du regard des autres*. 2017. Open WorldCat, <https://international.scholarvox.com/book/88841273>.
- [2] Bouton, Christophe. « À la recherche de l'espace. Hyperconnexion, rapprochement et dé-localisation », Nicole Aubert éd., @ la recherche du temps. *Individus hyperconnectés, société accélérée : tensions et transformations*. ERES, 2018, pp. 151-165.
- [3] Brotcorne, Périne, et Gérard Valenduc. « Les compétences numériques et les inégalités dans les usages d'internet. Comment réduire ces inégalités ? », Les Cahiers du numérique, vol. vol. 5, no. 1, 2009, pp. 45-68.

- [4] Dan. *Les hikikomoris, ces Japonais qui décident de se couper de la société en vivant reclus dans leur chambre*. 15 février 2019, https://hitek.fr/bonasavoir/hikikomori-japonais-isolement-social-reclus-chambre-phenomene_1076.
- [5] De Tarlé, Sophie. « *Les métiers qui ont totalement disparu et les nouveaux* ». Le Figaro Etudiant, <https://etudiant.lefigaro.fr/stage-emploi/actu/detail/article/les-metiers-qui-ont-totalement-disparu-et-les-nouveaux-19909/>. Consulté le 24 mai 2020.
- [6] Dehaene, Stanislas. *L'attention et le contrôle exécutif*. <https://www.college-de-france.fr/site/stanislas-dehaene/course-2015-01-13-09h30.htm>. Consulté le 20 mai 2020.
- [7] Espaze, Matthieu. « *L'Apprentissage À L'Ère Du Numérique : Top 3 Des Outils Éducatifs On-Line!* » Forbes France, 11 octobre 2018, <https://www.forbes.fr/lifestyle/lapprentissage-a-lere-du-numerique-top-3-des-outils-educatifs-on-line/>.
- [8] Franzen, A. « *Does the Internet make us lonely?* » European Sociological Review, vol. 16, no 4, décembre 2000, p. 427-38. DOI.org (Crossref), doi :10.1093/esr/16.4.427.
- [9] Gould, Wendy Rose. « *Are You in a Social Media Bubble? Here's How to Tell* ». NBC News, 21 octobre 2019, <https://www.nbcnews.com/better/lifestyle/problem-social-media-reinforcement-bubbles-what-you-can-do-about-ncna1063896>.
- [10] Lacaze, Julie. « *Les hikikomori : ces Japonais qui s'enferment chez eux à cause de la crise* ». National Geographic, 11 mai 2018, <https://www.nationalgeographic.fr/voyage/les-hikikomori-ces-japonais-qui-senferment-chez-eux-cause-de-la-crise>.
- [11] Laflamme, Simon, et Sylvie Lafortune. « *Utilisation d'Internet et relations sociales* ». Communication, no Vol. 24/2, avril 2006, p. 97-128. DOI.org (Crossref), doi :10.4000/communication.3395.
- [12] Lelong, Benoît, et al. « *Des technologies inégalitaires ? : L'intégration de l'internet dans l'univers domestique et les pratiques relationnelles* ». Réseaux, vol. n° 127-128, no 5, 2004, p. 141. DOI.org (Crossref), doi :10.3917/res.127.0141.
- [13] Lespinasse, Lucie. « *Au Japon, pour les hikikomori «le retrait social fonctionne comme une sorte d'addiction»* ». Libération.fr, 5 avril 2019, https://www.liberation.fr/planete/2019/04/05/au-japon-pour-les-hikikomori-le-retrait-social-fonctionne-comme-une-sort-d-addiction_1719581.
- [14] Mangenot, François. « *Classification des apports d'Internet à l'apprentissage des langues* ». Alsic, no Vol. 1, n° 2, décembre 1998, p. 133-46. DOI.org (Crossref), doi :10.4000/alsic.1515.
- [15] Nouyrigat, Vincent. « *Netflix, Facebook, Google... Notre cerveau adore!* » Science & Vie, vol. 1208, mai 2018.
- [16] « *Objets connectés : 4 tendances émergentes* ». Techniques de l'Ingénieur, 28 novembre 2013, <https://www-techniques-ingenieur-fr.docelec.insa-lyon.fr/actualite/articles/objets-connectes-4-tendances-emergentes-16459/>.
- [17] « *Objets connectés : à quoi ressemblera le futur?* » Techniques de l'Ingénieur, 11 juin 2015, <https://www-techniques-ingenieur-fr.docelec.insa-lyon.fr/actualite/articles/objets-connectes-a-quoi-ressemblera-le-futur-11503/>.
- [18] Ontario. Ministère de l'éducation (Canada). *Compétences pour le 21e siècle : Document de Réflexion. Phase 1 : Définir les compétences du 21e Siècle pour l'Ontario. Édition de l'hiver 2016*. 2015, <https://pedagogienumeriqueenaction.cforp.ca/wp-content/uploads/2016/03/Definir-les-competences-du-21e-siecle-pour-l-Ontario-Document-de-reflexion-phase-1-2016.pdf>.

- [19] Ouellet, Sylvie Ann Hart et Danielle. « *Les compétences du 21e siècle* ». L'Observatoire - OCE, 15 décembre 2013, <https://oce.uqam.ca/les-competences-qui-font-consensus/>.
- [20] Quercia, Yann. « *Sondage : 21% des Français adhèrent à au moins cinq théories du complot* ». Public Senat, 6 février 2019, <https://www.publicsenat.fr/article/societe/sondage-21-des-francais-adherent-a-au-moins-cinq-theories-du-complot-137727>.
- [21] Rotunda, Robert J., et al. « *Internet Use and Misuse : Preliminary Findings from a New Assessment Instrument* ». Behavior Modification, vol. 27, no 4, septembre 2003, p. 484-504. DOI.org (Crossref), doi :10.1177/0145445503255600.
- [22] Serres, Michel. *Petite poucette*. Le Pommier, 2012.
- [23] Tavernier, Jeff. « *Apprendre à l'ère numérique* ». Educavox, 21 mai 2013, <https://educavox.fr/innovation/technologie/apprendre-a-l-ere-numerique>.